# cancans DE PARIS

## LONDRES EN FOLIE

N° 18
TOUS LES MOIS :
3 F

**La grande vedette Danielle Delorme fait un retour en force eu cinéma dens « Marie Soleil ».**

Cancan DE PARIS

### « ŒIL POUR ŒIL... »

Josette, qui vient d'apprendre que son mari la trompe avec sa plus jeune sœur

— Le salaud! Me faire ça, à moi! Et avec ma sœur encore!

L'amie compatissante :

— Tu n'as qu'à lui rendre la pareille...

Josette :

— L'ennui, c'est qu'il n'a pas de frère!

### DEVINETTE

— Qu'est-ce qu'est rond, mouillé, avec du poil autour? demande, au dessert, le premier communiant qui tient aujourd'hui la vedette.

— Oh! s'écrient les convives horrifiés.

— L'œil! répond vivement la mère.

— La bouche! lance un moustachu.

— Non! tranche le gamin.

Et il repose la question :

— Qu'est-ce qu'est rond, mouillé, avec du poil autour?

Chacun s'interroge du regard avant de « donner sa langue au chat ».

Alors, le gosse :

— Et ben, c'est ce que vous aviez pensé tout à l'heure!

# Comment l'esprit vient aux jeunes suédois...

Le Dr. Sjoeden, en dénonçant le mal, écrit :

« Ces jeunes gens prostitués de par leur propre volonté, prolifèrent dans nos villes. Ils ont pour devise : **« boeg-bil-bio »** (« boeg » est l'expression argotique en suédois pour « pédéraste », « bil », celle de voiture, auto, et « bio », celle de cinéma)

**La très belle Eva Renzis dans « Play Girl ».**

Cette sorte de trinité exprime leur concept de vie facile qu'ils réalisent d'ailleurs avec d'autant plus d'aise qu'ils savent qu'eux, mineurs, ils peuvent tout contre leur « séducteur » qui jamais n'osera les dénoncer à la police, afin de ne pas tomber lui-même sous le coup des paragraphes renforcés de la loi sur la pédérastie.

D'après l'opinion du chef de la police pour combattre le mal, la police de Stockholm

(1) Voir « Cancans » N° 17.

# Comment l'esprit vient aux jeunes suédois...

(Suite de la page 3.)

aurait besoin d'une brigade spéciale qui n'aurait à s'occuper que du contrôle des mineurs déjà prostitués. Cette surveillance s'avère ardue. Les homosexuels proprement dits se rencontrent à Stockholm dans un ou deux cafés , dans deux ou trois parcs où ils s'accostent sous les yeux paternes de la police. Les mineurs opèrent un peu partout, au hasard des rencontres, dans les cinémas, aux environs des écoles, aux stades, dans les théâtres, à la sortie des églises, aux abords des gares, du port, aux environs des restaurants plus ou moins chics, dans les rues, et ceci à toutes les heures du jour.

Il est relativement fréquent, dans certains milieux des bas-fonds, que les parents eux-mêmes poussent leurs fils vers le vice ce qui est un excellent moyen de « faire chanter le saumon », disent-ils. (Le « saumon » est un autre nom argotique du pédéraste). Ces jeunes pervertis rencontrent d'ailleurs une concurrence assez sensible parmi les jeunes recrues de l'armée qui, eux, en vue de se procurer un peu d'argent pour sortir le dimanche avec leur belle, acceptent volontiers les hommages payés d'un « boeg », ou si vous préférez, d'un « saumon ».

## L'AVIS DU PROCUREUR

De l'avis du procureur général, Dr Rudholm, le phénomène de la prostitution juvénile n'implique pas un retour à l'ancienne loi, mais la modification de celle qui actuellement régit ces cas. La jeunesse délinquante est trop à l'abri des sanctions ce qui ne fait que l'inciter à abuser d'une situation dangereuse pour le partenaire seulement, ce dernier se prêtant à tous les chantages plutôt que de risquer l'opprobe, avec plusieurs années de travaux forcés en sus.

Et voici que le Parlement lui-même se voit saisi de nouveau ; il est évident qu'une intervention s'impose, impérieuse et irrésistible. Il faut protéger plus efficacement la jeunesse, la défendre contre ses propres mauvais penchants, sa soif de vie facile, la dépréciation des valeurs morales, le manque de respect de son être en tant que corps et âme.

CARL HESPELBERG.

# LONDRES EN FOLIE

Chaque jour, Londres s'éveille pour constater que les jupes de ses filles ont raccourci de quelques millimètres... Ce ne sont plus des robes, mais des tuniques. La grande vogue est pour les célèbres boutiques O.P. de Soho installées dans de vieux magasins 1900. Les Beatles ont donné le ton. la prude Albion ne reconnaît plus ses filles...

# 40° A LONDRES

Mini-jupe, ou pas de jupe du tout. . pourquoi pas. Admirez que pour une fois ces ravissantes parures sont portées sur des jambes impeccables et dévoilant ce qu'elles n'auraient jamais dû cacher.

❶

❷

❸

❹

## CANCANS AU CINÉMA ★ CAN

**1** : Une scène du film hongrois : « The Hopeless Ones ». **2** : Version japonaise au cinéma de Carmen, bientôt à Paris. **3** : Heinz Hopf et Lotte Tarp dans « Morianna ». **4** : Elsa Martinelli dans « Howi Learned, to Lowe Women ». **5** : Une scène du film

# LES AMOURS DES GRANDES DAMES DE L'HISTOIRE

**PAULINE BORGHÈSE** (Pauline Bonaparte 1780-1839) : Seconde sœur de Napoléon Bonaparte, elle était d'une grande beauté, elle fut tour à tour demandée en mariage par le conventionnel Fréron, puis par le général Duphot. Elle épousa, en 1801, le général Leclerc, partit avec lui pour Saint-Domingue, et revint veuve un an après en France. La légende prétend, qu'elle avait épuisé son pauvre général de mari. Huit mois après elle épousait, le prince romain Camille Borghèse, chef d'une illustre famille et possesseur d'une immense fortune. Cette union ne fut pas heureuse. C'est au Palais Borghèse, près de Rome qu'elle rencontra le beau sculpteur Antoine Canova, le jeune homme était au sommet de sa gloire, et qui quoique mécontent de lui, lui avait été recommandé par Napoléon lui-même (Canova l'avait représenté entièrement nu dans une statue colossale, et qui plus est... tenant entre les mains... une victoire microscopique...).

Canova galant et voluptueux comme tous les artistes de sa race exigea de Pauline qu'elle posa nue pour lui. La bouillante et vivante Pauline accepta avec plaisir, d'autant que Canova était beau garçon, et accompagné d'une réputation flatteuse d'amant infatigable. Le sculpteur et son modèle s'enfermèrent de longs jours dans la salle atelier qu'elle avait fait aménager dans une dépendance du palais. Canova et Pauline y connurent, aux dires des historiens, des heures merveilleuses tout au long d'un printemps romain. Deux statues naquirent de ces longues heures d'amour ; une « Vénus debout » (moins connue) et la fameuse « Vénus triomphante » plus connue sous le nom de Pauline Borghèse.

## ...CANS DE CINÉMA ★ CANCANS

polonais « Le Cul de Sac » **6** : Un film grec « Aegean Sea » avec Andriou Constantini et Lée Yorghis. **7** : Nouveau film allemand « Georgy Girl », avec Alan Bates et Charlotte Rampling.

# LES AMOURS DES GRANDES DAMES DE L'HISTOIRE

(Suite de la page 9.)

**SALAMMBO :** Sous la plume de Gustave Flaubert elle semble plus vivante que sa légende. Dans la mythologie phénicienne c'est Tanit, la lune, ou encore Astarté la divinité des nuits de Tyr et de Syrie, la déesse qui meurt et renaît sans cesse, la femme changeante que ses sens abandonnent épuisée et heureuse sur sa couche après une nuit d'amour. Salammbô, c'est également la fille du maître de Carthage, Hamilcar Barca. Mécontents de la république, les mercenaires de Barca se révoltent contre lui. Sous le commandement du beau lybien Mathô, et du ruse Spendius, les hommes de l'armée irrégulière assiégent Carthage. Entre la fille du dictateur, et Mathô un roman d'amour se construit. Salammbô jeune vierge consacrée à la lune en subit sans arrêt les influences. Mourante et prostrée lorsque l'astre des nuits disparaît, elle revient à la vie à chaque retour de Tanit. Ses sens s'éveillent, elle veut aimer, et se roule sur les dalles de marbre, hurlant dans sa chambre solitaire, se promenant nue sur les terrasses du palais de Carthage.

Une nuit, Mathô vole le voile de la déesse, le mystérieux **zaïmph** aux pouvoirs illimités. Les prêtres annoncent la fin de Carthage. Barca accepte que sa fille unique soit sacrifiée, elle se rendra de nuit dans le camp des mercenaires, et reprendra le **zaïmph**. Mathô est un géant superbe et grossier, il n'a vu qu'une fois Salammbô, nue sur sa terrasse, depuis il ne rêve que d'elle. En réalité lorsqu'il a volé le voile sacré, c'était Salammbô qu'il cherchait.

Une nuit, alors que la lune est entière, la frêle fillette, la vierge (elle n'a en réalité que treize ans), marche vers la tente où repose à demi-nu le maître des mercenaires. Alors qu'elle s'offre à lui, nouvelle Judith, il découvre l'amour, et la brute sanguinaire fait place au plus merveilleux et prévenant des amants. Le jour paraît... la lune meurt dans le ciel. La fille d'Hamilcar Barca rapporte le **zaïmph** sacré... et aussitôt la victoire change de camp. Les mercenaires sont écrasés, Mathô envoyé au supplice, tandis que Salammbô meurt avec la dernière lune.

## ou les heures roses de l'histoire du monde...

**LUCRÈCE BORGIA (1480-1519) :** Les Borgia... ce nom a fait trembler l'Italie pendant plus d'un siècle. Bien qu'elle ait prolongé son existence bien au-delà du XVIe siècle, cette famille d'origine espagnole régne sur l'Italie et plus particulièrement sur Rome et le Vatican de 1455 à 1504.

Tout commence lorsque Alphonse Borgia, archevêque de Valence devient Pape en 1455, sous le nom de Calixte III. En quelques années le Pape amasse un immense trésor, et lorsqu'en 1492, son neveu Rodrigue Borgia est nommé Pape (grâce à beaucoup d'intrigues et pas mal de poisons et de crimes). Rodrigue devient maître de l'église sous le nom d'Alexandre VI. Au cours de son régne, à cette époque l'un n'empêchant pas l'autre, le Pape a trois enfants naturels de Rosa Vanozza de Cattanei : Jean Borgia, Geoffroy Borgia, et Lucrèce... Belle, sentimentale, et voluptueuse il semble qu'elle n'a jamais été autre chose qu'un instrument entre les mains de son père et de son frère.

En 1493, elle est mariée à Jean Sforza, elle n'a que treize ans, mais déjà elle n'est plus vierge, car elle a déjà été la maîtresse de son demi-frère César. En 1497, par ordre de son père... le Pape Alexandre VI, elle est divorcée. En 1498, avant de se remarier avec Alphonse, duc de Bisaglia, fils naturel d'Alphonse II d'Aragon, elle a un enfant... dont deux hommes revendiquent la paternité... Il est le fruit d'une nuit d'orgie comme en connut la Rome de cette époque. Le Pape et sa cour s'étaient rendus en cortége jusqu'aux écuries pontificales pour voir de nouveaux étalons fraîchement arrivés d'Espagne. C'était avril, et Rome n'était en cette époque qu'une vaste alcôve, a écrit Machiavel. Arrivé aux écuries, le cortege que personne n'attendait découvrit le spectacle des saillies que faisaient pratiquer les palefreniers. Dignitaires, princesses, dames de la cour, prélats et valets du palais rassemblés autour du Pape et de ses deux enfants assisterent pendant plus de deux heures aux accouplements magnifiques des rudes étalons et des pouliches aux larges flancs. Considérablement troublée, la petite cour au retour s'attarda dans des écuries désaffectées ou avait été prevu une collation, riche en vins et fruits. Rapidement la fièvre contractée devant les bêtes en rut monta de plusieurs degres, les hommes se firent galants, hardis, les gestes se précisérent. Sur la demande de son maître, un page refit sur une servante les mouvements des chevaux mâles si longuement admirés dans les écuries. Une dame de la suite se troussa, et exigea le même traitement. Et dans la demi-obscurité, dans la paille, parmi les litiéres, renversant les verreries, et brisant les porcelaines de la collation, des couples se formérent. Chacun choisissant sa pouliche, seigneurs, pages ou prélats montérent leurs dames. L'orgie à la Borgia au dire des historiens se prolongea pendant quatre heures. Etalons et juments étant l'objet de nombreux échanges. Au milieu des cris et des soupirs, dans l'obscurité grandissante, Alexandre VI allait de l'un à l'autre.

L'enfant né de cette memorable visite fut l'objet de la part du Pape Alexandre VI de deux bulles successives. Alexandre le reconnut d'abord comme son propre fils, puis comme le fils de César. Ce qui donna lieu plus tard contre Lucrèce à une double accusation d'inceste.

En 1500, son second mari fut poignardé par César dans sa chambre alors qu'il surprenait sa femme dans les bras de son frére. L'année suivante, elle épousa Alphonse d'Este, et finit ses jours entourée d'une cour d'admirateurs et d'artistes.

(Suite page 12.)

# LES AMOURS DES GRANDES DAMES DE L'HISTOIRE

(Suite de la page 10.)

**THÉODORA** : Impératrice byzantine (527-548).

Née selon les uns, à Chypre, selon d'autres en Syrie au commencement du VIe siècle, elle se rendit toute enfant à Constantinople, où son père Acacios était gardien des ours à l'Hippodrome. Elevée par une mère aux mœurs plus que faciles, jolie et intelligente, Théodora débuta au théâtre de l'Hippodrome dans des tableaux vivants, où elle apparaissait nue, lors de l'évocation des déesses.

S'il faut en croire l'Histoire Secrète de Procope, son succès fut encore plus grand à la ville, elle scandalise Byzance par ses débauches et ses orgies. Un temps maîtresse de Justinien, alors héritier de l'empire, elle se fit épouser par lui. Devenue impératrice, elle changea complètement de vie, et si malgré quelques aventures secrètes elle fit scandale, elle fut par la supériorité de son intelligence, son activité, et son caractère passionné, l'âme du gouvernement de Justinien.

Si elle fut une des plus jeunes prostituées qui rodaient dans les couloirs de l'Hippodrome (le gigantesque cirque de Byzance), elle sut tout au long de son règne se souvenir du pouvoir de sa chair, et du pouvoir qu'une femme peut exercer sur un homme.

Vers 535, une révolte d'esclaves faillit renverser Justinien. Un simple malentendu dans des jeux de courses avait provoqué l'émeute. Rapidement la bousculade avait fait place à la révolte, on avait arrêté un coureur vert et sa monture, un fanatique s'était opposé, un centurion l'avait cloué au sol d'un coup de son sabre sur la nuque. Les portes du cirque furent enfoncées par la populace, les grilles tordues par la foule, les soldats égorgés par mille mains. En quelques minutes le cirque fut le siège d'un combat tumultueux, le pillage, et l'incendie se déclara dans les constructions basses qui s'accrochaient aux flancs du gigantesque bâtiment.

La foule des esclaves et des mécontents encadrés par les cochers de l'Hippodrome et les gladiateurs du cirque s'ébranla vers le palais.

Une partie du palais, la Chalcée, fut incendiée par la populace, qui au Forum de Constantin, proclama basilius (le maître) un certain Hypatios favori des verts (les verts et les rouges, formaient deux corporations de conducteurs de chars). On le couronna d'or, puis debout sur un bouclier, il fut conduit a l'Hippodrome. Aussitôt la foule se mit en marche vers le gigantesque bâtiment. Là contre sa volonté Hypatios fut nommé empereur de Byzance.

Enfermé dans son palais, Justinien tremblait de peur. Seule la porte de bronze couverte des textes sacrés le séparait de ses sujets révoltés. Ceux-ci ne parviendraient-ils pas à la forcer ?

Songeant à prendre la fuite par les jardins sacrés qui reliaient le palais à la mer Justinien avait déjà fait transporter sur un vaisseau le trésor impérial. Un conseil réduit fut réuni, déjà la foule approchante grondait dans les bas quartiers.

— Il faut fuir, dit un vieux conseiller.

Justinien allait approuver quand Théodora se leva.

— Moi je ne fuirai pas, que Bélissaire chefs des Hérules, et Mundus chef de la garde Noire viennent sur-le-champ.

Ils parurent sur-le-champ, couverts de leurs armes.

Théodora retrouvant sa voix de courtisane les apostropha, comme au plus beau temps de sa jeunesse, quand elle traquait les beaux militaires dans les couloirs de l'Hippodrome.

— Alors les hommes, prouvez moi que vous avez encore un beau sexe...

Les vieux sénateurs et Justinien en rougirent. Mais les minutes n'étaient certainement pas aux ronds de phrase.

Et sans un mot, sans un geste, elle entraîna à sa suite les deux guerriers sur la plus haute terrasse du palais. Là, elle dit :

— L'incendie dévore déjà trois faubourgs, seule la via César est encore libre, elle conduit à l'Hippodrome, c'est là qu'il faut frapper ..

Elle les regarda longuement, et écartant son lourd manteau elle leur fit voir qu'elle était nue sous sa pourpre brodée...

— L'Hippodrome... vous vous souvenez j'espère, dit-elle en avançant légèrement le

(Suite page 14.)

Sheila Martin, starlette et danseuse...

(Suite de la page 12.)

ventre, comme elle faisait alors qu'elle n'avait pas seize ans.

Ils la regardaient fous de désir. Bélissaire le premier s'approcha, il esquissa un geste vers le sein offert. Mais Théodora le repoussa

— Non, au retour, après la victoire...

Mais les deux vieux guerriers eux aussi connaissaient les femmes et leurs promesses.

— Tiens dit Mundus vas y toi-même, et lui tendit son épée.

Alors Théodora comprit. Déjà en contrebas dans les venelles et sur la place du palais des groupes suspects se formaient.

Elle fit tomber complètement son manteau d'or et enlaça Bélissaire.

— Fais vite, dit-elle dans un souffle, et pense à Mundus.

Elle s'accouda à la balustrade de marbre offrant sa croupe large et pulpeuse au mâle, fou de désir Bélissaire l'étreignit sous les regards de Mundus...

En quelques heures la révolte fut matée... Le cirque repris, la racaille passée par les armes, envahissant l'Hippodrome par un passage souterrain la garde noire déboucha avec Mundus à sa tête, en quelques minutes le carnage fut effroyable, les révoltés armés de poignards et de piques dérisoires furent massacrés. A chaque coup porté Mundus ne pouvait s'empêcher de penser au combat qu'il venait de livrer là-haut, au Palais de Justinien sur les terrasses, avec son impératrice... cette p... de Théodora qui avait une fois de plus sauvé Byzance.

# LE TOUR DU MONDE EN 80 FLIRTS...

## par Casanova 66

*(Voir « Cancans de Paris » nº 17.)*

### UNE FILLE QUI FAIT KILT !

Les dancings enfumés de Soho, les clubs de poker avec des hôtesses trop maquillées, ce n'est pas mal, mais vous ne connaissez pas Sesketcherune.

C'est le nom d'une forêt et d'un château mal conservé de la côte est d'Ecosse, où quatre fois par an se célèbrent les « fêtes noires », prétextes à orgies clament les méchants.

— Erreur, rectifie Sybil, si c'est une femme nue qui avance au milieu de la clairière pour célébrer les rites magiques, c'est l'usage ancestral. Si la sexualité est au cœur de notre rite, c'est pour que la puissance qui émane de nos corps puisse se donner libre cours.

Invité à m'initier à la fête noire de Sesketcherune, j'avais sournoisement reluqué Maud et Sybil. Maud montrait une poitrine fabuleuse. La vallée des dieux. Ou plutôt la vallée des diablesses. Deux montagnes mouvantes rebelles, semblait-il, à tous corsages.

Sybil faisait plus sorcière fine, sirène lascive du Holy Loch, Lucifférine acidulée. Dans son regard luisait doucement, en permanence, quelque chose comme l'appel sexuel, la sensualité en alerte.

Toutefois, il était imprudent de préjuger. Après les rites de la forêt, Sybil réapparaissait habillée. En kilt.

Cuisses cachées par ce kilt dont on murmure qu'il ne s'accompagne d'aucun slip ou sous-vêtement. J'aurais bien voulu vérifier.

La volumineuse Maud était moins secrète; des décolletés béants assuraient le libre passage de l'inquisition. Elle consentit même à me laisser perquisitionner dans la vallée

→

**Sylvie Aniat, cover-girl anglaise.**

# LE TOUR DU MONDE EN 80 FLIRTS...

La secrétaire de papa... elle était pas si mal que ça ! Et la mini-jupe ça existait déjà.

des Rois pendant que nous nous promenions au bord du Holy Loch. C'était, certes, satisfaisant, toutefois je goûtais moins la placidité de Maud que l'évidente perversité charnue de Sybil.

Chacun des invités du manoir de Sesketcherune logeait dans une chambre personnelle. Dans la mienne, j'avais quelque mal à trouver le sommeil en songeant aux appas de mes capiteuses sorcières.

L'avant-dernier soir, le scotch du prélude aux adieux nous fut servi dans des verres à whisky grands comme des petits aquariums, et Sybil, toujours en kilt, se livra à une éblouissante démonstration de danse folklorique, suivie par Maud qui offrait le spectacle de son nénérama avec une aussi totale absence de pudeur qu'une danseuse de Zanzibar. Puis tout le monde alla se coucher.

Dans l'obscurité de ma chambre, je n'avais pas fermé l'œil lorsque la porte s'ouvrit et se referma. Je sentis une présence dans le noir, puis le poids d'un corps près du mien, enfin le contact chaudement satiné d'une peau mouvante.

Je ne sais si vous avez lu « Le Jardin parfumé » de Shek Elnefaoui, joyau de la littérature érotique du Proche-Orient. Ma visiteuse de la nuit, elle, en connaissait un bout! Comme dans l'histoire classique, je me disais parfois, sur des coups d'archet fulgurants, c'est pas vrai, elles sont plusieurs! Comme il est dit dans le rite de Sesketcherune, « la puissance émanée de leurs corps se donnait libre cours ».

La matinée fut grasse jusqu'à ce que Sybil émergeant des draps froissés s'écria :

— **My God,** que je suis distraite! Je me suis trompée de chambre.

Je souris avec complicité en ajoutant :

— Et de mari!

— Oh, pour ça non, fit Sybil. Je suis distraite, mais je n'oublie quand même pas que je suis veuve depuis deux ans.

## MON K.O. A MACAO

Il restait une seule place dans l'avion Macao-Manille et la femme me dit : « Il y a onze demandes pour cette seule place, alors la place sera pour moi ». Elle ne manquait pas d'aplomb, avec sa tête de boxeur, ça m'indisposait

**Les célèbres danseurs américains « Columbus Stark » répètent toujours en extérieur.**

— Et pourquoi elle serait pour vous ?

— Parce que je vous invite à prendre un verre ce soir chez moi. On discutera à lèvres nues...

Elle s'appelait Gana et travaillait en tournées dans les night-clubs, du Japon à Singapour. Telle quelle, sous mes yeux on la jugeait mal, enveloppée dans une robe vague, avec son visage peu joli, sans maquillage. Pourtant, l'expression « à lèvres nues » ne signifiait pas sans rouge à lèvres, c'est une formule hindoue de Vatsyaana qui recouvre des promesses brûlantes, avec discrétion. Pourquoi ne pas prendre un verre avec Gana ?

Elle m'accueillit en robe chinoise, hiératique et compassée, le visage peint. Ses traits exhumaient une expression ennuyée quand elle me désigna le chemin de la salle de bain. J'avais déjà pris ma douche, sapristi ! Elle insista. Je me retrouvai donc dans un bain de mousse. Ses mains y plongèrent et je fus comme assailli par un banc de poissons impudiques et furtifs. C'était assez →

# LE TOUR DU MONDE EN 80 FLIRTS...

pour qu'à la sortie du bain la preuve de mon enthousiasme fut devenue évidente.

C'est facile, me direz-vous, d'obtenir les faveurs d'une dame quand elle attend de vous un service très important. Et après ? L'essentiel est d'obtenir que ces faveurs vous soient accordées, non ? Tous les moyens sont dans la nature. Gana ne laissa allumé sur une table basse qu'un minuscule lumignon et me sembla « sortir » de sa robe chinoise comme d'une guérite.

L'extraordinaire apparence voluptueuse de son corps formait avec son visage sans jolliesse un contraste bouleversant. Sa peau était couleur banane et des bas dorés gainaient toute la hauteur de ses jambes. De ses jambes, comment dire ? Enigmatiques.

Les jambes d'une femme ne sont en général que des servantes plus ou moins gracieuses. Chez Gana, les jambes porteuses d'un corps pulpeux semblaient autonomes, douées d'une singularité fascinante.

Ces jambes bougèrent, pressées l'une contre l'autre, puis séparées et mouvantes, puis nouées et dénouées, puis ondulcuses et impératives. Un catch de volupté, au ralenti, chaud et reptilien, dans lequel j'étais le challenger vaincu, mis K.O. dans le silence et la demi-obscurité. Les mots sont trompeurs. On discutera à lèvres nues, avait dit Gana. Mes lèvres se posaient sur sa peau, cherchaient sa bouche, mais sa bouche erratique avait autre chose à faire, domptant et capturant mon désir, pendant que les jambes serpents se lovaient, glissaient, m'attachaient, captif que j'étais, dans l'étreinte sans cesse formée, défaite et reformée. Poussé à un certain point, l'art érotique transforme le corps de la femme en la somme de tous les rêves impossibles que l'on a pu concevoir. L'art de Gana était ainsi et je l'ai connu parce qu'un jour, pour onze demandes, il n'y avait qu'une place dans l'avion de Manille.

A l'aéroport, j'ai revu le visage sans grâce de Gana. Elle portait un blue-jean et une veste de toile, des chaussures basses. Qui se serait douté de la magie de ses pratiques ? Personne, certes. Aussi était-elle libre, libre de choisir.

Les femmes qui choisissent sont toujours celles qui montrent les plus folles virtuo-

→

« Tempest Storm » vedette du film sur le strip-tease américain de Irving Klaw « Teaserama »...

# LE TOUR DU MONDE EN 80 FLIRTS...

sités, car elles considèrent le plaisir qu'elles s'offrent comme une gratification dont elles profitent jusqu'à la dernière goutte.

## LES TALONS DE MA THALIE D'ITALIE

Je vous prie de le croire, un maillot de bain en nylon laqué, c'est du gâteau. Surtout lorsqu'il moule un corps rebondi, surtout s'il est noir sur peau laiteuse. Pourtant, Thalie ne m'a pas ravi ce jour-là, mais le lendemain, sur les marches des escaliers de Trinita dei Monti, alors qu'un orage couvait dans le ciel nocturne de Rome.

Il faut dire d'abord que la mode italienne, très sophistiquée, a donné une dimension nouvelle au mythe de la femme. Comment ? Avec la délicatesse des accessoires, la finesse sensuelle des tissus, la coupe perverse des robes. Sortis d'un cocktail, nous marchions dans les rues (Thalie habitait tout près).

Sur les escaliers, elle s'arrêta. Une jambe tendue, l'autre fléchie, le pied posé sur une marche plus haute. Une écharpe de vison passée sur l'épaule. Je regardais les talons si fins de ses chaussures (elle avait de très petits pieds), ses jambes fuselées. Elle portait une robe en voile noir, très courte, si bien que le genou de sa jambe fléchie était découvert. Très décolletée, de telle sorte qu'on pouvait follement s'imaginer qu'elle allait prendre ses seins sous ses mains pour les baigner de lune. Immobile, elle ne disait mot. Le léger vent de la nuit, chaud, faisait frissonner le bas de la robe de voile noir, démasquait un peu plus le genou, la rondeur de la cuisse tendant le bas nylon fumée.

Elle murmura : « J'adore être caressée par le vent. »

Je fis : « J'aimerais être le vent. »

Thalie me glissa un regard questionneur sans répondre. Dans le monde antique, Thalie c'est la muse de la comédie et de l'idylle. J'envisageais l'idylle. Jouait-elle la comédie ?

Elle occupait un appartement immense, au dernier étage d'un très noble et ancien immeuble. La large terrasse sous le ciel était comme un jardin suspendu.

Pendant que je fumais, Thalie disparut. Elle revint avec de la glace et du gin. Je constatai aussi qu'elle s'était violemment parfumée.

Je buvais quand Thalie ouvrit un livre qu'elle avait été chercher. Le Discours de Pascal sur **Les Passions de l'Amour.** Après l'avoir feuilleté, elle me montra deux lignes. L'édition était française, je lus : « L'homme est né pour le plaisir. Il le sent, il n'en faut point d'autre preuve ».

Sur quoi, elle repartit dans l'ombre de l'appartement. Peut-être choisit-elle son instant ? Le tonnerre brutal craqua dans le ciel quand, me retournant, je la découvris appuyée au côté de la porte-fenêtre, en guêpière noire, avec ses chaussures à fins talons, évoquant terriblement les femmes qui atten- →

Best Wishes to my
Capital Theatre Fans
Sincerely
Imposter Storm
John B. Hood
HOLLYWOOD

Andréa Cossigli, vedette des cabarets de Londres.

# LE TOUR DU MONDE EN 80 FLIRTS...

dent, la nuit, dans les rues. Je la suivis quand elle bougea.

Le reste est délicat à rapporter. On se souvient que dans le film **Les Amants** une séquence montre l'héroïne nue sur son lit avec son amant qui lui embrasse les yeux, la poitrine, le flanc, descend... descend... Alors sur l'écran, on ne voit plus que le visage de la femme, heureux, elle geint doucement.

On raconte qu'au cours d'une projection devant une commission de censure, la voix d'une dame invitée à limiter ces audaces s'était élevée à ce moment là pour demander :

— Mais lui, l'amant... où est-il passé ?

Thalie, heureuse, ne se posait pas de telles questions, elle caressait mes cheveux, comme la muse dont elle portait le nom caressait les poètes inspirés. Non pas qu'elle eusse choisi d'idylle. Elle avait choisi un moment de plaisir. La lente venue étouffante des orages d'été incite, paraît-il, les femmes à ces libérations de la chair.

Etendu le long de Thalie apaisée, je la quittais avec amour, embrassant son genou, sa cheville. Ce fut alors qu'elle se pencha sur moi, incroyablement habile.

La pluie battante crépitait sur la terrasse, au delà des grandes portes-fenêtres écartées. La muse s'amusait avec mon orage, préparait mon orage, ourdissait sa venue. Le foudroiement du plaisir arriva avec les rafales de l'orage triomphant qui faisaient passer dans la nuit bousculée les souffles chauds de l'enfer et les parfums du paradis.

(Traduit de l'italien)

**CANCANS**
**de Paris**

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec
**55, passage Jouffroy, PARIS-9e**
1373 - EUROPRINT - PARIS

Photos : Archives cinéma, Stern Hambourg, Lancia and co, Alain Pegomas, Musée du Louvre.

« Le repos » par Gustave Courbet.
(Musée du Louvre.)

# cancans DE PARIS

TOUS LES MOIS : 3 F

Margrett Soandyn.